

Chères sœurs et frères en Christ,

Le texte de l'évangile d'aujourd'hui, que vous avez entendu, suit le célèbre passage dans lequel Jésus dit : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (BFC 1997)

### *Crises et polémiques*

L'évangéliste nous raconte comment cette parole suscite l'incompréhension, voire l'indignation, de ses contemporains. Je cite Jean :

« Les Juifs critiquaient Jésus parce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel. – N'est-ce pas Jésus, disaient-ils, le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Comment peut-il dire maintenant qu'il est descendu du ciel ? »

Et juste après, nous lisons chez Jean comment ses propres disciples réagissent lorsque Jésus dit qu'il est le pain de vie, envoyé par le Père, et qu'il n'est pas comme le pain qu'on mangé leurs ancêtres, qui sont morts : « Il exagère ! », disent-ils, « comment admettre un tel discours ! »

En voyant les protestations y compris dans son propre camp, nous raconte l'auteur biblique, Jésus prononce les paroles de notre passage d'aujourd'hui :

« Cela vous choque-t-il ? Qu'arrivera-t-il alors si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ; l'homme seul n'aboutit à rien. Les paroles que je vous aies dites sont Esprit et vie. »

Et deux versets plus tard, toujours dans le passage qui nous intéresse ce matin, il est même dit que « beaucoup de disciples s'en retournèrent ; ils ne marchaient plus avec lui ! » (Colombe 1978) L'évangéliste nous décrit ici ni plus ni moins une scission au sein du groupe de ce qui écoutaient et suivaient Jésus.

Cette mise en situation me paraît importante. Quand Jésus dit chez Jean : « Je suis le pain de vie. C'est l'Esprit qui fait vivre. La chair ne sert de rien. Les paroles que moi je vous ai dites sont Esprit et chair. », ces formulations fortes, énigmatiques et aussi polémiques ne proviennent pas d'un échange entre amis autour de la table. C'est au milieu d'une crise profonde qu'elle sont prononcées. Elles annoncent aussi la passion à venir et le rejet ultime que Jésus connaîtra sur la croix, au bout de son ministère terrestre.

Ces paroles ne sont pas des analyses savantes, des théories à vérifier, des opinions parmi d'autres. Les paroles de Jésus sont promesse et vérité, prononcées par celui qui a la seule autorité de les dire et à qui seul il est possible de croire sans réserve. Elles résonnent avec force contre toutes les tentatives de discréditer, de déstabiliser Jésus, par exemple en voulant le réduire à ses origines,

en feignant de ne pas comprendre son langage métaphorique, en exigeant des signes, des preuves de son autorité divine.

### *Chair et esprit*

La réponse de Jésus, dans notre extrait : « c'est l'Esprit qui fait vivre ; la chair ne sert de rien » est assez intrigante et aussi assez singulière dans l'évangile selon Jean.<sup>1</sup> Alors attardons-nous y un peu.

D'abord la chair, qui ne sert à rien. Peut-être que cette déclaration ne vous surprend pas. Je crois que nous sommes tous plus ou moins formatés par l'apôtre Paul et son discours contre la chair, qui chez lui est toujours attachée à notre condition de pécheur. Mais nous écoutons l'évangéliste Jean, et chez lui, rien de tel. Au contraire, son évangile ne contient-il pas ce célèbre verset dans son prologue :

« La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. » (Jean 1,14)

La chair que Jésus nous enjoint de délaisser n'est visiblement pas celle du prologue. Ici, c'est à notre réalité terrestre, notre réalité mortelle que Jésus fait allusion. Et effectivement, si nous réduisons notre vie à la notre condition d'êtres finis, d'êtres mortels, qui aboutit inéluctablement à la mort et au néant, la chair ne sert de rien.

### *Paroles de vie*

Contre cette vie primaire, contre cette vie sans aboutissement autre que la mort, Jésus dit qu'une autre vie est possible. Il nous dit que ses paroles font vivre. « Elle sont Esprit et sont vie. » pour reprendre l'expression de Jean. Si nous choisissons de les écouter, si nous choisissons de manger le pain de vie que Jésus nous offre, nous délaisserons les simples contours matériels de notre existence pour avoir part à ce que la Bible et Jean appelle la vie éternelle. Cette vie-là « désigne [...] la vie faite de plénitude, telle qu'elle est voulue par Dieu »<sup>2</sup> et telle que l'a vécue et montrée Jésus.

Recevoir le pain de vie, faire en sorte que ses paroles deviennent véritablement les paroles de la vie éternelle n'est pas un défi intellectuel, une décision que l'on prend et qui se règle une foi pour toutes. Recevoir le pain de vie, le mâcher, le mastiquer, c'est le travail de toute une existence. C'est notre travail de croyantes et de croyants. La foi, c'est, je crois, de recevoir cette nourriture divine pour la transformer en action, en gestes, en paroles dans notre vie. Jésus nous annonce, nous promet que ses paroles sont Esprit et sont vie. C'est à nous de les laisser devenir Esprit et vie dans nos existences.



*Recevoir le pain de vie, travail de foi*

Je suis conscient d'être un peu fondamental aujourd'hui. On peut difficilement y remédier en lisant Jean.

En même temps, je crois que nous ressemblons que trop à cette foule incrédule et exigeante, réclamant des miracles quotidiens, des actions extraordinaires. Nous ressemblons que trop à ces coreligionnaires qui réduisent Jésus, sa vie et son enseignement à un concours de circonstances. Nous ressemblons trop à ses disciples qui baissent les bras et s'en vont lorsque le vent tourne ou que l'évangile devient inconfortable.

Plus que jamais, nous avons faim et soif de changement, d'actions, de retournements de situation. Plus que jamais nous mangeons du pain qui ne rassasie pas. Plus que jamais, nous avons faim. Comme la foule chez Jean, nous réclamons du solide, des certitudes. Comme certains disciples chez Jean, nous réclamons un évangile lisse, digeste et qui n'engage à rien.

Seulement voilà, pour trouver le pain de vie, il ne suffit pas d'attendre que cela nous tombe tout cuit dans la bouche... Il faut aussi se mettre en mouvement. Faire l'effort de chercher. Oser se déplacer. Oser confronter les paroles de l'Écriture à notre réalité, à nos choix, à nos inconsistances et nos manquements aussi. Il faut, pour ce faire, encore de l'appétit, du désir, de l'envie, avoir faim, manquer de quelque chose...

Le pain de vie véritable ne se consomme pas sur le pouce, assis entre deux chaises. Il faut faire l'effort de

progresser, de venir vers lui, car c'est sur ce chemin que l'on rencontre les autres. C'est eux qui vont calmer nos faims ! C'est également la soif qui nous fait rechercher la source. Plus que jamais, nous avons tous faim et soif de trouver un sens à nos vies. Et peut-être pourrions-nous dire que le pain de vie qui nous anime et nous nourrit vraiment est la foi. Cette « confiance » dans les autres et en Christ, qui nous pousse à poursuivre notre chemin.

Et ce qui nous désaltère pourrait être l'amour, l'amour au sens fort, l'amour au sens biblique, qui contient à la fois les notions de bienveillance, de compassion et de solidarité. Car aimer c'est croire à l'amour de celui qu'on aime en retour. Aimer et croire, comme manger et boire, sont des gestes sur l'avenir et une ouverture sur l'espérance dont nous avons tous besoin. J'ajouterai même, aimer sans modération et croire en toutes circonstances.

Venez et ayez confiance et vous n'aurez plus jamais faim ni soif.

Amen.

*(La dernière section est reprise en grandes parties d'une prédication proposée par le pasteur Frédéric Gangloff de l'UEPAL pour le dimanche 7 août 2011.)*

*Paul Schalck, dimanche 26 octobre 2025,  
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

<sup>1</sup> Cf. Jürgen Becker, *Das Ev des Johannes. Kapitel 1-10*, 1979, p. 215

<sup>2</sup> Lire et Dire, 1998/2, p. 38.

